

## COMMUNIQUE DE PRESSE

Lyon, le 27/09/2024,

### *Tant de fleuves se démêlent sous un caillou*

Exposition du post-diplôme Art de l'Ensba Lyon  
(Promotion 2023-2024)

en résonance avec la 17e Biennale de Lyon - Art contemporain

Du 19 au 26 octobre 2024, les cinq artistes de la promotion 2023-2024 du post-diplôme art de l'Ensba de Lyon, Tin Ayala, Parisa Babaei, Emma Ben Aziza, Maéva Conderolle et Simon Gabourg, présentent sous la forme d'installation, les pièces inédites développées cette année au sein du post-diplôme art.

L'exposition a été présentée à l'IFA de Stuttgart du 2 août au 6 octobre 2024 sous le nom de *The Conflictive and Contradictory*. Elle s'inscrit aussi dans le cadre du voyage de recherche des artistes à Taïwan, qui a reçu le soutien de l'Institut Français / Ville de Lyon et du Bureau Français de Taipei.

[Exposition IFA Stuttgart](#)

#### Le Post-diplôme Art de l'Ensba Lyon

Depuis sa création en 1999, le Post-diplôme art de l'Ensba Lyon soutient les artistes dans le champ professionnel de l'art contemporain. Il s'agit d'un programme d'accompagnement de haut niveau, sur une année, destiné à cinq artistes sélectionnés sur la base d'un projet de recherche. L'objectif du programme est de soutenir la jeune création artistique et de participer aux débats sur les enjeux de l'art contemporain. Oulimata Gueye, critique et commissaire d'exposition, dirige le post-diplôme art depuis la rentrée 2021-2022.

Le programme reçoit l'appui de la Fondazione Sandretto Re Rebaudengo, à Turin et de L'association pour la Diffusion Internationale de l'Art Français (ADIAF) pour les Bourses Emergence 2024, 2025 et 2026 - Collège C.

[Post diplôme art Ensba Lyon - promotion 2023-2024](#)



***Tant de fleuves se démêlent sous un caillou.***

© Tin Ayala, Parisa Babaei, Emma Ben Aziza, Maéva Conderolle, Simon Gabourg

**L'exposition :**

***Tant de fleuves se démêlent sous un caillou***

Entre les plis du relief, les courants convergents et divergents de la Saône sont propices à penser à la rencontre. Cinq artistes provenant de rivages disparates se retrouvent sur la presqu'île au sein du post-diplôme art de l'ENSBA Lyon. Pendant une année, ils se sont invités à penser ensemble en s'impliquant dans l'écumage de leurs recherches respectives. Ils se sont attachés à suivre les lisières troubles émergeant de la collision de contradictions qui enveloppe certaines vérités. Sensible à ces discordances fécondes d'une réalité qui se partage, il s'agit alors de reconnaître que chacun n'existe pas seul dans un vide stérile. Et ainsi, de garder les pieds ancrés dans un espace fertile que la décrue dévoilera provisoirement à nouveau.

## Les artistes :

### ***Cholonización***

#### ***Wiratron, 2024,***

**Tin Ayala** (1998, Equateur, vit et travaille à Lyon)

Revendiquant son appartenance à la terre et à l'histoire des Andes, la pratique de Tin Ayala est profondément influencée par la sociologue et activiste aymara, Silvia Rivera Cusicanqui, l'artiste Luis Tapia et le théoricien Javier Reynaldo Romero Flores. Dans leur sillage, il défend l'idée que l'autodétermination des territoires andins peut se penser à partir de « la diversité conflictuelle et contradictoire produite par le colonialisme » (Luis Tapia). Son univers plastique se déploie à partir de la notion d'*abigarrado* (le bigarré) de Cusicanqui. Ses propositions se situent à l'intersection du design, de l'art contemporain et de la performance.

*Cholonización* s'inspire des communautés *cholo*, terme d'origine Quechua utilisé pendant la colonisation pour ostraciser les descendant.es d'indigènes et d'espagnol.es. Empruntant à la fête et à la dynamique de la célébration, Tin Ayala rend hommage à la population andine qui célèbre sa communauté *cholo* comme une identité choisie dans laquelle se côtoient la diversité contradictoire d'un capitalisme mondial, des figures de la culture pop et des symboles indigènes des cultures précoloniales. Le soundsystem *Wiratron* dont l'esthétique est issue de la collision de ces univers est l'interface par lequel la communauté peut se retrouver par le biais de la fête.

CD à disposition en libre écoute.

Tin Ayala est diplômé de l'École supérieure d'art et de design de Saint-Étienne, de l'Escola Massana de Barcelone et de la Design Academy Eindhoven (département de géo-design). Il est membre du collectif El Alto Aesthetics, basé à La Paz, en Bolivie. Son travail a récemment été présenté à la Dutch Design Week (Eindhoven), au festival de performance latino-américain Performacula (Berlin) et à Drop ! Design Recherche Ouverte Performance (Saint-Etienne).

@tintintintintintintin\_\_/;

### ***In this together, Aren't we***

#### ***Hammering a Wall-nut, 2024***

**Parisa Babaei** (1994, Iran, vit et travaille à Paris)

Parisa Babaei travaille sur les objets culturels, la culture populaire, les croyances, les folklores. Elle s'intéresse à leur circulation dans une perspective critique, accordant une attention particulière au langage, aux arguments fallacieux, aux adages, aux slogans et aux usages techniques de la langue. Dans ces installations qui mêlent bois, matériaux composites, éditions, photos, archives, dessins, écriture, sons, ces symboles deviennent des objets conceptuels qui ouvrent la voie à de nouvelles interprétations potentielles. Ses installations sont des propositions sculpturales et des objets hybrides qui suggèrent comment ces sujets peuvent incarner des questions sociopolitiques contemporaines.

*In this together, Aren't we?* est une sculpture suspendue qui représente le motif textile du *Paisley*, très présent dans la mode, de la haute couture à la culture pop. Originnaire d'Iran, appelé *Boteh* en persan (qui signifie buisson), le motif s'est répandu par le biais de l'appropriation culturelle, du commerce et de la migration des formes.

L'installation *Hammering a Wall-nut* s'articule autour de la reproduction d'une gravure du XVII<sup>e</sup> siècle de l'italien Andrea Alciato (1492-1550), juriste et écrivain, dont l'œuvre la plus connue est *Emblemata (Emblèmes)*, un recueil d'allégories en vers latins sur des sujets moraux. L'artiste met en dialogue la gravure –qui représente deux hommes battant un noyer pour en recueillir les noix– avec les proverbes, les coutumes et symboles qui depuis l'antiquité associent les noix à la féminité. Comme par exemple : « plus on frappe le noyer, plus il devient fertile ».

Après avoir obtenu une licence d'arts plastiques à l'université des arts et de l'architecture de Téhéran en 2014, Parisa Babaei suivi le master de photographie et d'art contemporain à l'Université Paris 8 avant d'intégrer l'École des Beaux-arts de Paris, d'où elle est sortie diplômée en 2021. Elle a exposé au Project room du frac île-de-france (Paris), en septembre 2023.

@prsa.bb

[www.parisbabaei.com](http://www.parisbabaei.com)

### ***Le Musée des espèces inutiles, 2024***

Emma Ben Aziza (1997 France, vit et travaille à Lyon)

Le parcours d'Emma Ben Aziza l'a conduite à faire des allers-retours entre la Tunisie et la France. Son travail cherche à rendre compte de ce que l'impérialisme occidental a détruit en termes de diversité des modes culturels et des structures de récit. En s'appuyant sur la notion de savoirs diasporiques, elle tente d'ouvrir une perspective sur l'avenir des institutions nées de l'ère coloniale et encore trop souvent considérées comme les gardiennes de notre manière de faire société. Son travail est structuré en chapitres et forme un ensemble fragmentaire qui brouille les frontières entre document, poésie et fiction.

*Le Musée des espèces inutiles* est une installation spéculative ancrée dans l'histoire de la botanique et de l'agronomie tropicale. L'artiste remet en scène, dans une approche fictionnelle, poétique et expérimentale, les boîtes scolaires botaniques inventées au début du XX<sup>e</sup> siècle par le Jardin colonial à Paris et distribuées aux écoles primaires et secondaires. Les plantes exploitées dans les colonies françaises y étaient analysées et catégorisées afin d'augmenter leur rendement. Ce savoir sur les plantes devenues ressources exploitables sera diffusé dans les écoles par le biais des boîtes scolaires, « sortes de musée d'échantillons miniatures »<sup>1</sup> qui serviront d'outil pédagogique des sciences naturelles réduisant dans le même temps la complexité d'une zone géographique à une ressource considérée comme appartenant à l'Empire. En partant de ce qui s'est matériellement déroulé, Emma Ben Aziza s'intéresse au potentiel transformateur du récit avec pour ambition de construire les conditions d'un renouvellement de la relation que nous entretenons aux récits dominants et leurs racines impériales.

Emma Ben Aziza a étudié au Conservatoire du Théâtre de Lyon et aux Beaux-Arts de Valence et de Nantes. En 2024, elle est lauréate de la bourse Emergence ADIAF - Catawiki. Son travail a été publié dans «artpress», édité et exposé à l'URDLA (Villeurbanne), et fait partie de la collection de la BNF. Elle a été sélectionnée pour le 68<sup>e</sup> Salon de Montrouge (2025).

@emmabenaziza

---

<sup>1</sup>Emma Ben Aziza, Les boîtes scolaires : outils de propagande coloniale : [les boîtes scolaires - BNF](#)

### ***Volcano lips and their children stuck in the haze, 2024***

Maéva Conderolle (1995 France, vit et travaille à Lyon)

Maéva Conderolle se situe dans le *Black Atlantic*. Considérant l'impact destructeur de la colonisation sur les écologies locales et les bouleversements culturels concomitants, elle interroge les strates poreuses où se croisent la domination des corps et celle des paysages. À travers ses installations, elle propose de considérer le cacao, plante originaire des Caraïbes, comme un réceptacle d'archives sensorielles. Il s'agit d'explorer les histoires que la plante véhicule et son rapport à la diaspora afro-occidentale afin de retrouver les dimensions spirituelles et relationnelles originelles. L'installation *Volcano lips and their children stuck in the haze* présente de grands vases en céramique garnis de cosses de cacao. Ils évoquent les récipients de l'ère classique maya que les archéologues européens ont classés par erreur comme des tasses pour boire le chocolat. Destinés en réalité au stockage et à la conservation du cacao, ces récipients étaient chargés d'une signification spirituelle. En arrière-plan, l'artiste a disposé des photographies sérigraphiées sur du papier en cosses de cacao qui montrent des éléments de son cadre de vie en Martinique pour évoquer l'environnement plus large dans lequel elle inscrit sa relation à la plante.

*The small sails chronicles. The small sails capsules*, fonctionne comme une version actualisée du *Mail Art*. Des lettres numériques à destination des visiteur·euses sont disponibles à la lecture sur un ordinateur. L'artiste confie les liens qu'elle entretient avec le cacao. « L'odeur du beurre de cacao comme un souvenir qui vous ramène à votre propre enfance » ; la « Sodade » que chante la chanteuse Cesária Évora du Cap-Vert, ... sont associés à l'histoire coloniale qui traverse la production et la commercialisation industrielle du cacao. De petites cabosses en céramique sont offertes en souvenir de cette rencontre virtuelle.

Après avoir étudié à l'ISDAT puis à l'École Nationale Supérieure des Arts de Paris-Cergy, Maéva Conderolle est diplômée de l'Université de Cergy-Paris d'un Master de recherche par le projet en Patrimoine et Création.

### ***The plastic age initially relied on wood, 2024***

Simon Gabourg (1998 Guadeloupe, vit et travaille à Paris)

Simon Gabourg explore la diversité des mécanismes de la mondialisation inscrits dans des objets techniques et des matériaux industriels. En juxtaposant la végétation des Caraïbes à des mondes post-apocalyptiques ses installations suggèrent une relation romantique entre l'environnement tropical et les débris laissés par le progrès industriel et technologique.

*The plastic age initially relied on wood* construit un décor dans lequel l'humanité a disparu. Un paysage de l'ère post-capitaliste et post-industrielle : une épave s'est échouée, les matériaux et les technologies industrielles forment un paysage mutant, une mangrove pousse à partir de morceaux de fer et des restes de palettes en bois et de chariots élévateurs. Au centre de la confrontation se trouve un objet technique banal et inhérent à nos modes de vie : la palette en bois. Elle a néanmoins joué un rôle crucial dans l'étalement industriel et urbain d'après-guerre façonnant ainsi les paysages. Les sculptures, accompagnées d'une vidéo expérimentale, deviennent le support d'un récit sur les différents liens entre une simple palette en bois, l'industrie militaire, la consommation de masse, le commerce mondialisé et les atteintes à l'environnement, en particulier les effets du pesticide chlordécone qui auront un impact sur l'île natale de l'artiste pendant des centaines d'années.

Simon Gabourg est diplômé de l'EBABX, Bordeaux en 2022.

@dispositifs\_experimentaux

## INFORMATIONS PRATIQUES :



### *Tant de fleuves se démêlent sous un caillou*

Tin Ayala - Parisa Babaei - Maéva Conderolle - Simon Gabourg -  
Emma Ben Aziza

Exposition du 19 au 26 octobre 2024

Du mardi au samedi de 13h à 19h

Entrée libre

- Vernissage le vendredi 18 octobre 2024 à 18h30

Réfectoire des nonnes. Ensba de Lyon

8 bis quai Saint-Vincent, Lyon 1er

+ d'infos :

[https://www.ensba-lyon.fr/page\\_post-diplome](https://www.ensba-lyon.fr/page_post-diplome)

## CONTACT PRESSE

### ENSBA LYON

Sophie BELLÉ

Responsable du service communication

Relations extérieures, communication & suivi des alumni - Ensba Lyon

Mél : [sophie.belle@ensba-lyon.fr](mailto:sophie.belle@ensba-lyon.fr)

Tel : +33 (0)4 72 00 11 60

Tel : +33 (0)6 11 51 29 27



École nationale  
supérieure  
des beaux-arts  
de Lyon



École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon  
8 bis quai Saint-Vincent 69001 Lyon – [www.ensba-lyon.fr](http://www.ensba-lyon.fr)

